

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

156 | octobre-décembre 2000

Intellectuels en diaspora et théories nomades

Paul Sillitoe, *An Introduction to the Anthropology of Melanesia. Culture and Tradition*

Cambridge, Cambridge University Press, 1998, XXIII + 254 p., index, fig., tabl., ph., cartes.

Michel Naepels



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2777>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 306-307

ISBN : 2-7132-1348-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Michel Naepels, « Paul Sillitoe, *An Introduction to the Anthropology of Melanesia. Culture and Tradition* », *L'Homme* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2000, mis en ligne le 29 novembre 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2777>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Paul Sillitoe, *An Introduction to the Anthropology of Melanesia. Culture and Tradition*

Cambridge, Cambridge University Press, 1998, XXIII + 254 p., index, fig., tabl., ph., cartes.

Michel Naepels

- 1 CET OUVRAGE est avant tout destiné aux étudiants et à un public cultivé plus large que celui des seuls spécialistes. Après une introduction fournissant des données géographiques, linguistiques et d'anthropologie physique sur la Mélanésie et les Mélanésiens, il consiste en quatorze chapitres riches en exemples ethnographiques détaillés illustrant chacun un thème particulier (l'horticulture aux Bismarck, les échanges cérémoniels aux Trobriand, l'organisation politique à Bougainville, la sorcellerie à Dobu, le mythe dans les Star Mountains, etc.). Si leur présentation est très claire, tout à fait accessible et accompagnée de bonnes bibliographies introductives, une série de choix assumés ou non par l'auteur produisent une image à la fois imparfaite et surannée de la Mélanésie comme de l'anthropologie.
- 2 D'abord, tous les exemples sont pris dans l'archipel de Nouvelle-Guinée. Les noms mêmes des îles Salomon, du Vanuatu, de la Nouvelle-Calédonie et de Fidji n'apparaissent ni dans le texte ni dans l'index. C'est donc une bien étrange Mélanésie qui est donnée à voir, sans réflexion particulière sur l'unité de la région ou sur l'histoire de sa définition par les Européens depuis Dumont d'Urville.
- 3 Ensuite, et sans doute par souci pédagogique, pratiquement rien n'est dit de la diversité des situations locales relativement à chaque thème. L'auteur refuse de s'engager dans un comparatisme qui brouillerait son découpage ; mais ce choix, compréhensible, n'est pas accompagné d'une réflexion sur l'exemplarité des cas choisis. On s'étonne, par exemple, que l'organisation politique mélanésienne soit présentée en opposant le *big man* mélanésien au chef polynésien sans signaler qu'il peut y avoir des chefs, ou d'autres systèmes politiques (systèmes de grades ou de rangs), en Mélanésie.

- 4 Parallèlement, les débats théoriques internes à la discipline sont occultés au profit de descriptions ethnographiques

qui se veulent neutres, et de généralités anthropologiques (« Les gens dont la subsistance dépend directement de leurs efforts personnels vivent proches de la nature » ; p. 17). Les partis pris de l'auteur n'en sont que plus frappants : ainsi, l'analyse des relations entre les sexes tourne essentiellement autour du débat sur l'existence ou non de groupes de filiation en Nouvelle-Guinée, malgré la richesse de l'anthropologie récente, notamment féministe, du *gender*.

- 5 Enfin, le choix le plus discutable est sans doute celui qui consiste à évacuer toute dimension historique de la description des sociétés présentées. Ce choix est justifié dans la préface : l'auteur ne prend en compte que « les aspects traditionnels ou prémodernes de la société mélanésienne » (p. xviii), non pour « suggérer que les sociétés mélanésiennes aient jamais été statiques » (*ibid.*), mais, nous dit-il, parce que les anthropologues auraient eu la chance d'observer ces sociétés avant qu'elles changent dramatiquement au contact des Européens et parce que les sources historiques manqueraient pour écrire leur histoire. Il est permis de mettre en doute ces deux arguments¹. En découle logiquement la décision d'écrire au « présent de l'ethnographie », convention qui « évite d'embrouiller l'écriture par de constants changements de temps et par les justifications incessantes de l'utilisation d'un temps plutôt que d'un autre » (p. xx). C'est là offrir une illustration bien faible de l'exigence scientifique dans un ouvrage qui se veut pédagogique.
- 6 Le plan thématique du livre étant construit sur le modèle de la monographie classique (cadre géographique, économie, échange, politique, rite, mythe) et les descriptions de chaque cas étant données hors du temps, on termine la lecture avec l'image d'une Mélanésie virtuelle, plutôt caricaturale et fort primitiviste, que vient conforter le choix de photographies sur lesquelles n'apparaissent jamais aucune trace de biens industriels ou européens, mais des Papoues aux seins nus. Un second volume est paru en 2000, qui porte sur le changement social en Mélanésie. Espérons qu'il viendra contredire les choix extrêmement réducteurs du premier.

NOTES

1. Cf. Nicholas Thomas, *Hors du temps. Histoire et évolutionnisme dans le discours anthropologique*, Paris, Belin, 1998.

AUTEUR

MICHEL NAEPELS

SHADYC-CNRS, Marseille.